

ainsi ça n'était pas un prétexte, si parfois ça ne servait pas à cacher le néant. Vous êtes nés à l'époque où l'on a inventé le mètre. Vous mesurez tous 1 m. 68. Et vous avez peur, peur de vous cogner la tête contre le plafond.

Mais, nous voulons un homme sans peur. Il nous faut un large esprit synthétique, un homme total, un homme qui reflète toute notre époque, comme ces grands poètes qui ont été la poitrine de leur siècle.

Nous l'attendons les oreilles ouvertes.

VINGENT HUIDOBRO.

Madrid, Janvier 1931.

X

The poet whose psychic life is identical with that of the mystic and other mantically gifted persons creates his own language of night. In the cosmogony which he builds for his own compensation he transmits the symbolic and dramatic character of his vision by means of an autonomous language. His vocabulary runs the gamut from the lowest depths of the acherontic to the planetary reality of a sublimation.

EUGENE JOLAS.

Perhaps we are looking for a God.

From « Suggestions for a New Magic » transition no. 3, 1927.

Vertical : Nous cherchons la création meta-réelle dans une tension vers l'infini.

« Vertical » wants to liquidate the hoary « verse » forms that still obtain today. It demands the invention of new forms.

« Vertical » is not interested in the immense fraud of « poetic technique ».

EUGENE JOLAS

ALEXANDRE CALDER ou le ROI DU FIL DE FER.

La loi des contrastes veut sans doute que Alexandre CALDER, sculpteur américain, bâti pour travailler le marbre et le granit, n'aime à se servir que d'une seule matière: le Fil-de-Fer !

Le mot « matière » est d'ailleurs très impropre ici : le souci de la qualité « matière » est totalement exclu de ses œuvres, et leur élément véritable est le... mouvement.

Calder est doué d'un sens du mouvement comme d'autres le sont pour la Poésie ou la Musique.

Connu d'abord par des œuvres habiles et humoristiques, silhouettes, masques et surtout un cirque animé qui a fait courir tout aPris, il exposa cette année à la Galerie Vignon des machines ingénieuses autant qu'étranges qu'on ne sait trop comment logiquement dénommer, ni où situer dans le domaine des Neuf Muses.

Calder les appelle « Mobiles », signifiant ainsi qu'elles ne sont ni objet ni machine. Ce sont ces œuvres dernières qui surtout nous intéressent.

Dans la « Chambre des Machines Inutiles », bourdonnent 5, 8, 10 Mobiles, animés par de petits moteurs et des courroies de transmission.

Chacun réalise une course plastique différente, précise et complète : la valeur des mouvements est complétée par l'intensité optique de couleurs contrastantes : rouge, noir, blanc.

Ici la mouvante arabesque d'un Fil-de-Fer se balance et semble devoir couper la course agitée d'une pendule : vont-ils se rencontrer ? Non : ils s'évitent avec une précision infinitésimale.

Là, deux petites sphères, l'une rouge, l'autre noire, suivent en luttant de vitesse, des trajectoires différentes, et rejoignent ensemble leur point de départ.

La réalisation de ces œuvres implique une connaissance ou un instinct exceptionnels des lois de la mécanique : mais combien plus subtile encore est leur réalité éthique qui procède à la fois des arts dans le temps et des arts dans l'espace !

Elle emprunte à la musique la succession de ses éléments et les jeux du contre-point, et tout en se projetant dans la durée, elle touche à l'architecture par la plastique des lignes dans l'espace.

Ces œuvres ont suscité un réel intérêt (peut-être à cause de la mystérieuse action de la mobilité) : elles nous touchent surtout en ce qu'elles s'apparentent aux recherches déjà très lointaines des Futuristes qui furent considérés dans leur temps comme des fantaisies décadentes ne devant laisser aucune trace, et réalisent une « matière esthétique du mouvement » déjà formulée dans leurs théories et dans les tendances de quelques isolés (tels Picabia et Marcel Duchamp).

Voici donc que, en dépit des fâcheux pronostics des esprits bourgeois, cette période héroïque de « l'abstraction » s'affirme comme l'une des étapes les plus importantes de l'esprit et comme la formule, d'art la plus symptomatique de notre temps : la seule aussi susceptible de se survivre et de se transformer.

GABRIELLE BUFFET.